



Merci Luc ! (voir p. 2)
Photo TC Media

Été 2019 • Vol. 14, No 2 • www.histoireplateau.org

CARRIÈRES ET PIERRE GRISE



« **Les Carrières de Montréal** », gravure de **W. Scheuer**.

Détail d'une illustration publiée dans *L'Opinion Publique*, vol. 8, no 12, le jeudi 22 mars 1877,
conservée dans le Centre de documentation et d'archives de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal.

LES PIERRES DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME • SUR CETTE PIERRE, JE BÂTIRAI MON QUARTIER
D'OÙ VIENT LA PIERRE GRISE? • CARRIÈRES SOUS LE PARC LAURIER
CARRIÈRES DE L'AVENUE DE LORIMIER • LE CHAMP DES POSSIBLES
LES PIEDS-NOIRS • CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION

Visite au local le 5 avril 2019 de Luc Ferrandez et Maeva Vilain



Sur la photo : Richard Ouellet, président de la SHP; Huguette Loubert, vice-présidente; Luc Ferrandez, maire du Plateau de 2009 à 2019; Robert Ascah, trésorier; Gabriel Deschambault, administrateur; Amélie Roy-Bergeron, chargée des communications; Maeva Vilain, conseillère d'arrondissement, et Huguette Legault, archiviste.

*Si tu veux faire un vrai géant,
va boire à même la rivière
Assieds-toi sur les montagnes
puis lave-toi dans l'océan*

*Essuie-toi avec le vent,
éclaire-toi avec la lune
Dors les pieds su'l bord d'la dune
puis la tête au bout du champ
— Gilles Vigneault,
extrait de Jos Monferrand, 1958*

Merci Luc!

MERCI pour ta vision urbaine écologique que peu de politiciens ont eu le courage et l'audace de proposer. Merci pour cette image forte de maire à bicyclette, pour avoir honoré « cette petite reine », une voix noble dans le transport urbain. Merci d'avoir ramené à une échelle humaine beaucoup de nos rues, avec les pistes cyclables, les saillies fleuries aux intersections et les nombreux espaces verts. Merci d'avoir inauguré, le 17 novembre 2011, les locaux du Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau que j'ai l'immense honneur de présider. Merci d'avoir rencontré les membres de notre société d'histoire tout récemment dans nos locaux, le 5 avril 2019,

pour partager nos préoccupations face à l'avenir de la Société d'histoire. Merci d'avoir été maire pendant dix ans dans un des plus beaux quartiers de Montréal et du Québec, quartier qui fait la fierté de nos citoyens dans les guides de New York, de Paris et de Londres; ce Plateau que nous chérissons et adorons tous. La Société d'histoire de ton quartier se souviendra de toi.

Salutations cordiales!

Richard Ouellet, président
Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal
14 mai 2019

SOMMAIRE

CARRIÈRES ET PIERRE GRISE



**Les pierres de
la basilique Notre-Dame**
Kevin Cohalan 4



Éditorial
**Sur cette pierre,
je bâtirai mon quartier**
Richard Ouellet 5



**Des carrières
sous le parc Laurier**
Julie Côté et
Caroline Cudia 6



D'où vient la pierre grise?
Gilbert Prichonnet 10



**Carrières de
l'avenue De Lorimier**
Amélie Roy-Bergeron 12

**Le « passé antérieur »
du Champ des Possibles**
Yves Desjardins 14



**Les Pieds-Noirs
et leur village**
Gabriel Deschambault 16

**Chronique du Centre de
documentation**
**Documents sur
les carrières du Plateau**
Huguette Loubert 18

**BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PLATEAU-MONT-ROYAL**
Été 2019 • Vol. 14, No 2

Rédacteur en chef : Richard Ouellet
Rédacteur adjoint : Kevin Cohalan
Révisseur : Renée Dumas
Infographiste : Alejandro Natan

Le bulletin est publié quatre fois par année, les
21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Copie Express, 4474, rue Saint-
Denis, Montréal, Québec

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BAnQ) et
Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL**

**Centre de services communautaires
du Monastère**

4450, rue Saint-Hubert, local 419
Montréal H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration

Richard Ouellet, président, Huguette
Loubert, vice-présidente et directrice du
Centre de documentation et d'archives,
Marie-Josée Hudon, secrétaire, Robert
Ascah, trésorier, Huguette Legault,
archiviste, Ange Pasquini, webmestre, Kevin
Cohalan, Gabriel Deschambault et Michel
Gagné, administrateurs

Chargée des communications :
Amélie Roy-Bergeron



La Société d'histoire du
Plateau-Mont-Royal a été
fondée par Richard Ouellet le
8 janvier 2006 et est membre de la
Fédération des sociétés d'histoire
du Québec.

La SHP est un organisme de bienfaisance,
numéro 85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE SUR FACEBOOK.

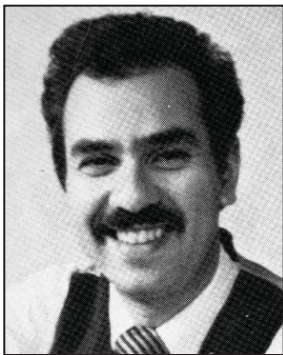




Kevin Cohalan,
membre du CA
de la SHP

LES PIERRES DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Comme le souligne Yves Desjardins dans son *Histoire du Mile-End*¹, les belles et abondantes carrières du Plateau-Mont-Royal ont servi à la construction de la plupart des édifices publics montréalais tout au long du 19^e siècle, y compris l'actuelle basilique Notre-Dame du Vieux-Montréal, bâtie entre 1823 et 1829.



Franklin Toker vers 1980.

Photo : Stanley L. Franzos / Éditions Hurtubise.

FRANKLIN TOKER, Canadien depuis sept générations et diplômé de McGill, publie en 1970, à l'âge de 26 ans, son étude classique *L'église Notre-Dame de Montréal*², soit « l'un des plus grands exploits commerciaux » de l'époque. Il cite l'appel d'offres paru dans la *Montreal Gazette* du 12 juin 1824 :

La fabrique invite les intéressés à lui présenter des soumissions afférentes au transport de 25 à 30 000 pieds cubes de pierre, des carrières situées derrière la ville jusqu'à celle-ci; cette pierre servira à édifier la nouvelle église catholique paroissiale de notre cité.

« Le calcaire, raconte Toker, fut extrait des carrières du Mile-End... La pierre taillée... fut fournie par deux groupes d'associés : celui de John Redpath et de Thomas McKay – immigrants écossais constructeurs de canaux – d'une part, et celui de Ben Schiller et de Paul l'Africain – tailleurs de pierre locaux – d'autre part... [et] ensuite transportée par des trains de mules. »

TOKER quitte Montréal pour devenir, à l'université de Pittsburgh, un professeur célèbre non seulement pour ses connaissances de l'architecture locale et de l'urbanisme, mais aussi pour son expertise à propos du Duomo de Florence, avec deux études publiées et deux autres prévues. Afin de rendre hommage à ce grand-père de six petits-enfants, le maire de Pittsburgh vient de proclamer le 28 septembre 2018 comme *Franklin K. Toker Day*.

UN AVANT-COUREUR de la *Notre-Dame* de Toker était *Le Livre de Notre-Dame de Paris*⁴, « la biographie d'une cathédrale », œuvre



Place d'Armes, 1828 : devant la vieille église de 1683, des artisans, afin de compléter la construction de celle (en arrière-plan) qui va la remplacer, parachèvent les pierres en provenance des carrières du Mile-End³.

Aquarelle de 1828 de R.A. Sproule (1799-1845), Musée McCord, M385.

maîtresse du New-Yorkais Allan Temko (1924-2006), devenu citadin-urbaniste de San Francisco et lauréat du prix Pulitzer... connu entre autres comme personnage de trois romans de Jack Kerouac ainsi que pour ses plaisanteries à l'endroit de la fontaine monumentale de 1971 d'Armand Vaillancourt.

NOTES. — 1. Septentrion, 2017, page 26 et suivantes. 2. *The Church of Notre-Dame in Montreal. An Architectural History*, McGill-Queen's University Press, Montréal et Londres, 1970 (deuxième édition 1991), un livre de facture exceptionnelle, et sa traduction française de 1981 (en voir les pages 109 à 116) *L'église Notre-Dame de Montréal. Son architecture, son passé*, traduit par Jean-Paul Partensky dans le cadre de la « Collection Beaux-Arts » (dirigée par Serge Joyal) des « Cahiers du Québec » (dirigés par Robert Lahaise), Éditions Hurtubise. 3. Voir aussi, au sujet de la basilique, l'article d'Annick Brabant sur le site Web *Mémoires des Montréalais* du Centre d'histoire de Montréal. 4. *Notre-Dame of Paris* de Viking Press, New York, 1955, et, en traduction, de Robert Laffont, Paris, 1957.

ÉDITORIAL

SUR CETTE PIERRE, JE BÂTIRAI MON QUARTIER



Richard Ouellet,
président-fondateur SHP
info@histoireplateau.org

AUJOURD'HUI, visite guidée dans les entrailles du Plateau, dans sa matière première, cette belle pierre grise, celle qui a véritablement bâti notre quartier. Explorateurs en herbe, préparez-vous à descendre. N'ayez pas peur des hauteurs, ni de vous salir les pieds, vous allez visiter les anciennes carrières de pierre du Plateau et saluer ces braves travailleurs, les Pieds-Noirs.

CES immenses cratères au cœur de la ville datant d'un autre siècle ont joué un rôle primordial dans la naissance et le développement de notre quartier : extraire la belle pierre grise afin de bâtir nos beaux édifices d'antan. Nous sommes au cœur de la naissance de notre ville et de notre quartier. Il s'agit d'être attentif à la découverte de toutes ces magnifiques façades grises que constituent les murs de bon nombre d'écoles, églises, monastères, maisons anciennes et restaurants. Nous irons saluer au

passage la mémoire de ces travailleurs, les Pieds-Noirs, qui ne l'ont pas eu facile et de tous ces enfants qui, pour une simple baignade ou pour l'exploration d'une carrière plus ou moins abandonnée, y ont laissé leur vie par noyade.

COMBIEN d'entre nous sommes au courant que plusieurs de nos parcs municipaux étaient autrefois des carrières de pierre. Julie Côté et Caroline Cudia nous racontent le cas des anciennes carrières, devenues le magnifique parc Laurier, autrefois exploitées pour ses pierres calcaires, du Groupe de Trenton, qui a joué un rôle majeur dans la construction des édifices.

SOULIGNONS le fonds d'archives donné à la SHP par notre collègue Kevin Cohalan, acquis grâce à sa rencontre



Dessin de Pierre Saint-Loup représentant les Pieds-Noirs, *Le Petit Journal*, 1er mai 1938.

avec l'historien et journaliste Robert Prévost qui, dans les années 30, avait photographié et raconté l'histoire des Pieds-Noirs. Pour rendre hommage à ces travailleurs des carrières, nous publions ici un extrait de la chanson qui leur a été dédiée, publiée dans *Le Devoir* en 1933 et chantée à la SHP lors d'une soirée de remise de prix.

Extrait de la chanson des Pieds-Noirs

Les tailleurs de pierre
Ne sont pas des gens fiers
Les grands comm' les p'tits
Y boivent tous du whisky
Y sont pas ménagers
Pour passer leur été;
Ils ont d'la misère
Pour passer leur hiver

C'est aïe! Quiens bien
Que l'on va hiverner
On est un' fort' gang
Qui est bien tout' cassée
J'ose pas les nommer
Craint' d'les mortifier
C'est monsieur Ritchhott'
Qui en est le premier

Source : Émile Benoist, « La chanson des tailleurs de pierre », *Le Devoir*, 9 décembre 1933, retracée par l'archiviste Edouard-Zotique Massicotte.

LA PETITE HISTOIRE, DES ORIGINES JUSQU'À 1925

DES CARRIÈRES SOUS LE PARC LAURIER

Julie Côté et Caroline Cudia

LES TROIS VIES DU PARC LAURIER

LE PARC Sir-Wilfrid-Laurier est un des espaces verts le plus vaste de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal. Bien connu des résidents du quartier, il est pourtant difficile d'imaginer les différentes transformations qu'a connues ce site. Maintenant dédié aux loisirs et au bien-être des citoyens, il n'en fut pas toujours ainsi. Savez-vous ce que cachent les sous-sols du parc ?

HORS DE LA CITÉ

IL FAUT d'abord savoir que la zone géographique qui correspond au Plateau-Mont-Royal d'aujourd'hui est le fruit de la réunion de quatre anciens villages, soit Saint-Louis-du-Mile-End, Côte Saint-Louis, Village De Lorimier et Saint-Jean-Baptiste. C'est dans les limites de Côte Saint-Louis qu'est situé le parc Laurier. Ce secteur possédait un sous-sol riche en pierre calcaire, du Groupe de Trenton, qui est un excellent matériau pour la construction des bâtiments. Cette pierre fut extraite de plusieurs sites dont certains étaient situés dans la zone du parc Laurier.

ESSOR

DÈS le début du 19^e siècle, des carrières sont en opération, mais

c'est surtout à compter des années 1850¹ que les sources en révèlent davantage sur l'activité des carrières. Plusieurs entrepreneurs acquièrent des terrains et exploitent les sous-sols pour extraire cette belle « pierre grise de Montréal » qui caractérise plusieurs bâtiments de la cité, notamment la cathédrale² et l'église de la paroisse de l'Immaculée-Conception³. D'autres propriétaires se spécialisent à faire la

1890 jusqu'en 1913⁴. Ce même Olivier Limoges possédait des chauffours sur la rue Papineau⁵. Certains propriétaires de carrières exercent les métiers de maçons ou sont eux-mêmes « carriéristes », notamment des gens comme Arthur Dubuc, entrepreneur et maçon, ou les Prénoveau et les Vermette, qui habitent Côte Saint-Louis et exercent des métiers qui ont des liens avec les carrières.



« Les Carrières de Montréal », gravure de W. Scheuer.

Détail d'une illustration publiée dans *L'Opinion Publique*, vol. 8, no 12, le jeudi 22 mars 1877, conservée dans le Centre de documentation et d'archives de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal.

pierre de macadam qui est utilisée pour construire les routes, ou dans la fabrication de chaux. L'un des principaux producteurs de chaux est monsieur Olivier Limoges, qui possède des terrains dans le secteur du parc Laurier depuis la décennie

LES PROPRIÉTAIRES

PEU de traces existent au sujet des propriétaires de carrières, mais chose certaine, il y en a eu plus d'un sur le territoire du parc Laurier. Selon les informations trouvées dans le Registre foncier du Québec,

Charles Pigeon, Jean-Baptiste Vermette fils et Joseph Vermette senior, tous carriers de profession, ont exploité une partie de la portion ouest du parc entre 1877 et 1880. Avant eux, des Bourgouin étaient propriétaires d'une parcelle de ce terrain. Arthur Dubuc, entrepreneur maçon, achète une parcelle de terre dans le secteur sud-est du futur parc en 1893 et sa succession s'en occupe jusqu'à la vente à la

jusqu'aux environs de la rue Fabre. Elles appartenaient à Jean-Baptiste Rouillard Prénoveau et à François-Xavier Rouillard Prénoveau, qui a été maire de Côte Saint-Louis. Ce dernier a également été impliqué dans la compagnie Martineau & Prénoveau avec Jean-Baptiste Martineau. Pendant la décennie 1870, des dizaines de milliers de tonnes de pierres ont été extraites de ces carrières. En effet, dans le



*Les chauffours d'Olivier Limoges, angle Papineau et Sherbrooke, vers 1894.
Collection numérique de BANQ.*

Ville de Montréal en 1906. Une portion de la propriété est alors incluse dans les limites du nouveau parc. La carrière de ce dernier est située à côté de celle de Olivier Limoges, qui possède l'espace est du parc, entre les actuelles rues Christophe-Colomb et De Brébeuf. La Montreal Quarry Company a également exploité une carrière sur ce territoire au courant des années 1890, avant qu'Olivier Limoges possède cette propriété.

D'AUTRES carrières se prolongeaient au-delà du parc, vers l'est,

recensement canadien de 1871, on dresse un tableau des ressources exploitées dans divers secteurs, dont le secteur des minéraux. On retrouve alors des noms auxquels sont associées des extractions de pierres assez importantes. Parmi ces noms, plusieurs ont été retracés dans divers documents notariés comme propriétaires ou comme exploitants pendant une période donnée. Cette industrie, par les emplois qu'elle a générés, fut l'un des moteurs économiques du village.



La cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque, construite, à compter de 1870, avec de la pierre grise du Plateau-Mont-Royal.

Carte postale, collection privée de Stéphanie Mondor, de l'article sur la cathédrale Marie-Reine-du-Monde par Annick Brabant, site Mémoires des Montréalais du Centre d'histoire de Montréal.



L'église de l'Immaculée-Conception, angle Papineau et Rachel, construite en 1895-1898.

Site Web du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Tableau : Extraits du recensement canadien de 1871

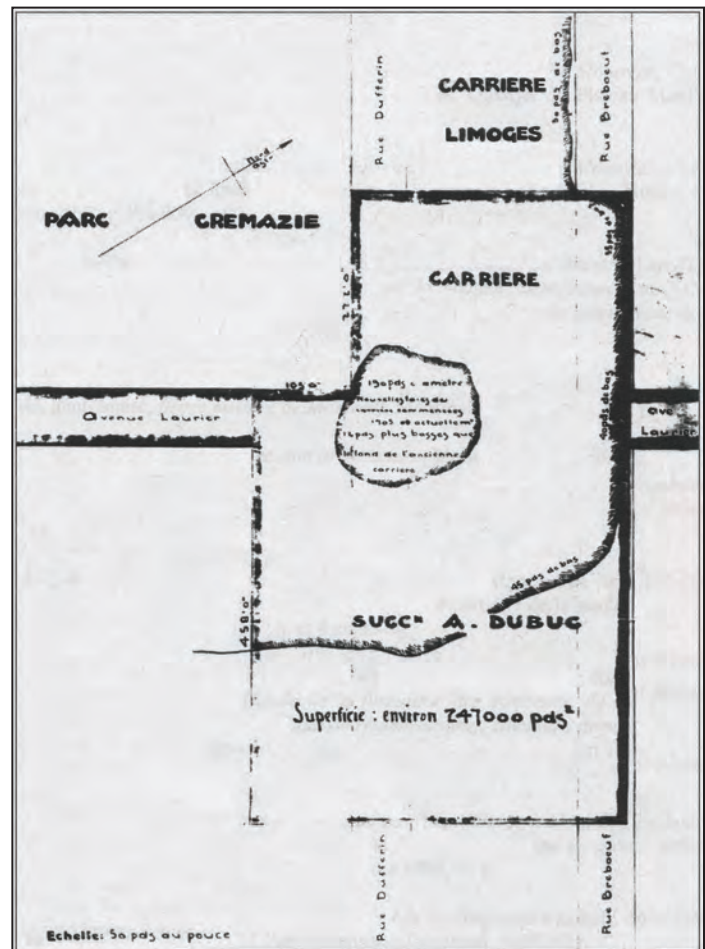
No de page	No de ligne	Nom des personnes	Nombre de pieds cubes de pierre de taille	Nombre de toises de pierre de maçonnerie
62	5	Édouard Guilbeault	3 000	0
68	18	Joseph Dupré	12 000	0
74	5	Adolphe Turcot	2 000	75
75	4	François Vermette	4 000	106
82	17	Louis Varin	4 250	125
91	7	François-Xavier Brazeau	30 400	1 050
101	16	Barnabé Roberge	9 400	440
106	10	Mary Smith	53 128	1 510
109	10	Dominique Dupré fils	17 500	800

Source : Gouvernement du Canada, Recensement 1871, District no 107 : Hochelaga – Jacques-Cartier, Sous-district D : Coteau St-Louis, Bibliothèque et Archives Canada. Tableau no 9 : Produits minéraux. En ligne : www.collectionscanada.gc.ca. Page consultée le 26 avril 2012.

D'UN LIEU DE TRAVAIL À UN HAVRE DE VERDURE

EN 1893, le village de Côte Saint-Louis est annexé à la Ville de Montréal. À partir de ce moment, la Ville acquiert d'abord les terrains de la carrière exploitée par Pigeon et les Vermette. En 1906, elle reprend une partie de la carrière Limoges ainsi que celle de la succession Dubuc, situées à l'est de l'avenue Christophe-Colomb ou de la rue Dufferin (aujourd'hui De La Roche), jusqu'à la rue De Brébeuf⁶. Les trous béants sont comblés, probablement par des déchets domestiques ou des déchets de construction, comme c'était la norme à l'époque, et on y aménage tranquillement le parc Crémazie⁷. Ce parc est agrandi en 1910 puis en 1913 avec l'acquisition des dernières parcelles de la carrière de Limoges. En 1925, à la suggestion de la Société Saint-Jean-Baptiste, le parc Crémazie est rebaptisé parc Sir-Wilfrid-Laurier, en l'honneur du premier des premiers ministres francophones du Canada.

« Carrières des messieurs Dubuc et Limoges après 1906 » : plan du parc Crémazie, au nord de l'avenue Laurier, et des carrières, à l'est de Christophe-Colomb ou de Dufferin (cette dernière aujourd'hui De La Roche), jusqu'à la rue De Brébeuf. Source : Archives de la Ville de Montréal, VM-6, cote D1901.80, Dossier de presse. Document rehaussé par la rédaction.



LES VILLAGEOIS

À PARTIR du moment où le village de Côte Saint-Louis est incorporé, en 1846⁷, les travailleurs s'installent à proximité des carrières avec leur famille. Lorsque l'on consulte les recensements et les annuaires de l'époque, on constate d'abord une augmentation constante de la population : 995 personnes en 1851, 2215 en 1871 et 2972 en 1891⁸. On voit également que plusieurs résidents du village pratiquent les métiers de carriéristes, de maçons et de charretiers, mais on trouve aussi des cordonniers, des laitiers et beaucoup de journaliers. Le noyau villageois se développe et, bientôt, d'autres types de métiers s'ajoutent et contribuent à la diversité des nouveaux services offerts aux résidents. Les principales transformations du secteur sont visibles dans les dernières décennies du 19^e siècle. Lors de l'annexion à la Ville de Montréal, Côte Saint-Louis devient le quartier Saint-Denis. Il subit quelques modifications au tournant du 20^e siècle, notamment lors des annexions des villages et secteurs qui touchent ses limites.

Le quartier est maintenant partie intégrante du Plateau-Mont-Royal.

AUJOURD'HUI, LE PARC LAURIER

LES SEULES traces qui subsistent des carrières aujourd'hui sont les nombreux îlots de verdure dispersés sur le Plateau-Mont-Royal. Le sous-sol du parc Laurier a contribué au développement économique du secteur.

Les pierres extraites des carrières ont servi de matériaux à de nombreux édifices sur l'île de Montréal. Ces bâtiments demeurent des témoins privilégiés d'une industrie qui fut prospère aux 19^e et 20^e siècles. Ils possèdent un apport indéniable à l'esthétique architecturale de la ville de Montréal



Une autre vue sur les fours à chaux de monsieur Limoges.

Photo fournie par Projet Changement, en provenance de Marguerite Marie d'Avignon de la paroisse de l'Immaculée-Conception. La photo figure également, citant BANQ, sur le blogue du 28 décembre 2016 de Gabriel Deschambault.

NDLR. – Cet article provient du rapport de 55 pages de Julie Côté et Caroline Cudia, « Des carrières sous le parc Laurier : la petite histoire, des origines jusqu'à 1925 », présenté le 20 décembre 2012 à Madame Michelle Comeau dans le cadre du cours *Production et diffusion de la recherche historique* (HIS7120) à l'UQAM. Il a été remis par la suite à la Société d'histoire du Plateau Mont-Royal et on peut le consulter à son Centre de documentation et d'archives.

Notes. – **1.** Voir dans le livre *Pignon sur rue* (ou dans son fascicule *Les Villages du Plateau*), par Michèle Benoît et Roger Gratton, le « Plan synthèse du développement avant 1850 » du Plateau-Mont-Royal (p. 155 du livre ou 6.3 du fascicule), Guérin, Montréal, 1991. Ce plan est publié également dans le bulletin de la SHP, hiver 2009-2010, p. 9. **2.** « Don des ouvriers à la cathédrale », *La Semaine religieuse de Montréal*, 5^e année, samedi 19 septembre 1885, numéro 38, p. 225-226. **3.** Guy Pinard, *Montréal, son histoire, son architecture*, Tome 3, p. 140, Montréal, Les éditions La Presse, 1989. **4.** Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Registre foncier du Québec, « Comté Hochelaga–Jacques-Cartier, Village de Côte Saint-Louis, Lot 331, Acte 247959, 17 juin 1913 ». **5.** *Montreal, the Metropolis of Canada, Illustrated. 1894* (auteur inconnu), The Consolidated Illustrating Co., Montreal, 1894, p. 335. Collection numérique de la BANQ. L'article sur le commerce de chaux d'Olivier Limoges et la photo qui l'accompagne nous ont été référés par Marie-Ève Cadieux, coordonnatrice des communications pour www.mont-royal.net. **6.** J. H. Valiquette, *Rapport sur les opérations minières dans la province de Québec durant l'année 1911*, Québec, L.V. Filteau, 1912. Il y est mentionné qu'Olivier Limoges est propriétaire d'une carrière importante au coin des rues Laurier et Dufferin (De La Roche) où travaillent 22 employés « in quarrying and chiefly building stone with a little broken stone », p. 67. **7.** Il comprend à ce moment un vaste territoire. Les villages Saint-Jean Baptiste et Saint-Louis du Mile-End notamment s'en détachent respectivement en 1861 et 1878. **8.** Gouvernement du Canada, *Recensement Canada de 1851-1852*, Récapitulatif, Vol. 1, Village de Saint-Louis, p. 91, et Jean-Pierre Collin, *Pouvoir municipal et enjeux politiques locaux dans la paroisse de Montréal, de 1871 à 1921. (Étude de la formation des banlieues, de l'incorporation de nouvelles municipalités et de leur activité réglementaire)*, mémoire présenté à l'Université de Québec à Montréal comme exigence partielle de la maîtrise ès arts (science politique), août 1982, p. 96.

D'OU VIENT LA « PIERRE GRISE DE MONTRÉAL »?

LE « PLATEAU »

BIEN AVANT LES DINOSAURES



Gilbert Prichonnet,
Dr. en Sciences
de la Terre –
Professeur
honoraire de
l'UQAM; géo
Collaborateur pour
la figure : Grigor
Heba, Ph.D., géo



LA TERRE, VAISSEAU SPATIAL « VIVANT »

RIEN n'est stable dans nos paysages. Les continents bougent... Des chaînes de montagnes s'élèvent du fond des océans; et des millions d'espèces y ont évolué puis disparu; mais pas complètement! Leurs carapaces et les débris de leurs squelettes sont en partie préservés dans les sédiments, sableux ou boueux, que le temps transforme en roches (grès, calcaires et shales). Ces roches si utiles à notre espèce : des premiers galets façonnés aux blocs des pyramides. Voyons d'où vient la fameuse « pierre grise » de nos vieilles bâtisses et de plusieurs monuments célèbres de nos villes.

L'OCÉAN IAPETUS : DE L'ALABAMA AUX CONFINS DU SAINT-LAURENT ET AU-DELÀ

APRÈS plusieurs milliards d'années d'évolution, les forces internes de la planète avaient regroupé les terres émergées en un supercontinent : *Rodinia* (plus de 600 millions d'années). Puis celui-ci s'est morcelé en plaques mobiles, séparées par des fractures formant de nouveaux océans : ils seront les berceaux de milliers de mètres de roches

sédimentaires. L'un d'eux est nommé l'*Océan Iapetus*. Un vrai cimetière des espèces marines disparues; et dont proviennent « nos » roches calcaires.

CET océan, disparu, a donc été « l'usine des pierres grises », âgées de moins 500 à 430 millions d'années.

IL SE situait entre un continent appelé *Laurentia* (cf. : les Laurentides), l'un des noyaux de la future Amérique du Nord, et d'autres masses continentales, dont le *Gondwana*, incluant la future Afrique.

PEU profond au début, cet océan s'élargit et s'approfondit, séparant les anciennes montagnes des Laurentides – comparables selon des géologues à la chaîne actuelle des Himalayas, des massifs du Sahara (le célèbre Hoggar) : des roches de plus d'un milliard d'années. Ses immenses littoraux ont recouvert progressivement les reliefs érodés par plus de 500 millions d'années d'intempéries, jusqu'au lac Saint-Jean et au Témiscamingue.

VAGUES, COURANTS, GLISSEMENTS SOUS-MARINS ET TEMPÊTES SONT DE LA PARTIE : DES COUCHES AUX MULTIPLES FACETTES

TOUTES ces forces naturelles vont participer à donner au calcaire gris une place de choix dans l'histoire géologique et industrielle de nos régions.

L'ANCIENNE carrière accessible au public, dans le Parc de la Nature à Saint-Vincent-de-Paul (Figure 1), permet de saisir la grande variété des couches de calcaires (les « lits » des carrières). Composition chimique; épaisseur; texture grossière ou fine (véritable boue grise); contenu en fossiles différents; cristallinité des fossiles et de leurs débris (la calcite brillante) ... : tels sont les critères du géologue qui prend des noms locaux pour définir les divisions mineures du mille feuilles!

SUR la figure 1 A, on reconnaîtra donc des noms célèbres des gisements qui ont été exploités au cœur de Montréal et à Laval: citons la pierre du Mile End, de Montréal, de Cap-Saint-Martin...

LES turbulences régulières (vagues et courants marins côtiers), ou plus rares et violentes (tempêtes et glissements sous-marins de boue) ont participé à la fragmentation des coquillages, et à l'agencement des couches : exploitants, entrepreneurs et architectes n'auront plus qu'à se servir, en fonction des besoins des constructions!

LA NATURE fait bien les choses : des périodes plus calmes déposent des boues très fines, de futurs joints qui faciliteront le débitage des roches résistantes, soit naturellement sous l'action des agents d'altération (eau, air, racines), soit mécaniquement lors de l'extraction.

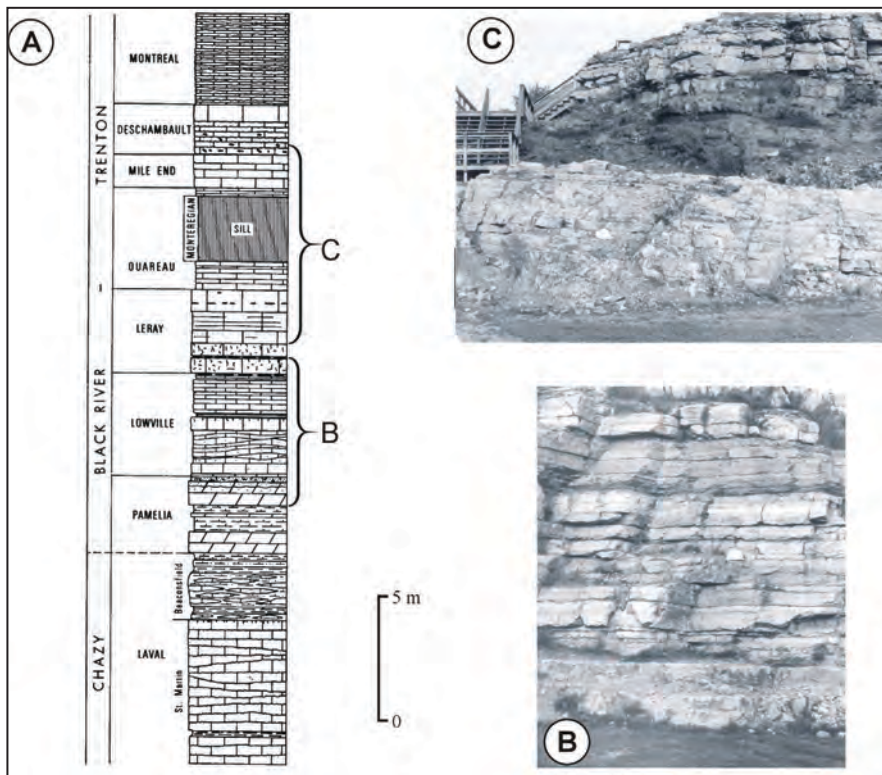


FIGURE 1 : EXEMPLE D'UNE COLONNE DE ROCHES À LAVAL (A)
Photo C : noter l'intrusion sombre de roche magmatique (SILL) qui interrompt les calcaires : elle est de la famille des roches du mont Royal (environ 125 millions d'années). Le terme « pierre grise de Montréal » fut créé au départ pour les unités de la base du Groupe de Trenton (voir la colonne de roches, en haut à gauche).

Voir H.J. Hofmann, 1972.
 Photos : G. Prichonnet, 2006.

LES CICATRICES D'UNE LONGUE EXPLOITATION : LE FUTUR DE LA PIERRE GRISE

CHACUN voulant sa propre pierre, pas chère, quelques cicatrices des innombrables carrières artisanales sont encore visibles (ex. : autour du mont Royal). Mais elles ont cédé la place aux exploitations commerciales et des cimenteries.

ET LA plupart des exploitations ont été repoussées en périphérie de la conurbation. Mais on se souvient encore de la carrière Miron et de ses cheminées, devenue le Centre environnemental Saint-Michel.

SUR le territoire du Plateau et à proximité, plusieurs carrières sont devenues des parcs. On ne peut que souhaiter que les magnifiques bâtiments en pierre grise soient entretenus et préservés, non seulement en mémoire du labeur des « Pieds-Noirs » qui ont extrait péniblement ces matériaux, mais pour leur discret ou majestueux cachet.

UNE RÉVOLUTION TECTONIQUE

Sous la poussée des mouvements des plaques tectoniques de la Terre, les roches sont compressées (plissées et fracturées) et des montagnes s'élèvent (ex. : Appalaches). Cette révolution commence à la fin de la période de l'Ordovicien. L'Océan Iapetus se refermera. Et nos régions deviendront une partie du continent. Lentement, les intempéries des climats vont façonner l'architecture des paysages.

L'ESPÈCE HUMAINE EN QUÊTE DE MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

CE N'EST pas d'hier que l'humanité a cherché des matériaux plus résistants que l'argile ou les boues pétries avec des plantes pour construire abris et monuments.

LA PIERRE est vite apparue comme sérieusement plus résistante. Selon sa qualité on lui a attribué une valeur commerciale croissante : les marbres, granites et autres roches formées par les magmas de la Terre furent ainsi recherchés depuis la Haute Antiquité.

LA PIERRE grise, locale, a donc attiré les bâtisseurs pour de bonnes raisons : abondance des gisements faciles d'accès; grande variété d'épaisseur et de composition des « lits » exploitables (certains massifs et très coquilliers; d'autres à textures fines). Les couches plus fines et d'épaisseur régulière ont été bien sûr très recherchées pour leur uniformité.

Références : • H. J. Hofmann, 1972, *Stratigraphie de la région de Montréal*, Excursion B-03, 24e Congrès géologique international, Montréal, Québec, 34 p. (deux langues) • G. Prichonnet, 2006, *Stratigraphie et paléogéographie du Paléozoïque inférieur sur la plate-forme du Saint-Laurent, Québec : transgression de l'Océan Iapetus*, Excursion A1. 34 p. Congrès annuel de l'AGC-AMC.



Amélie Roy-Bergeron, chargée des communications, SHP

LES CARRIÈRES DE L'AVENUE DE LORIMIER

EN FÉVRIER 1907, Henri et Alfred Lionais cèdent à contrecoeur à la municipalité de De Lorimier le terrain nécessaire à l'ouverture de l'avenue De Lorimier, au delà de l'avenue du Mont-Royal. Ouverte dans les années 1840 sous le nom de Colborne, l'avenue prend celui de De Lorimier en 1883 et est intrinsèquement liée au développement plus bourgeois du village du même nom, malgré son prolongement plutôt tardif!

d'une municipalité de la banlieue montréalaise : des rues, l'eau courante et les égouts. Bien que les conseillers soient vivement disposés à réaliser les souhaits de James E. Wilder, un problème important s'impose : pour connecter les lots de Wilder au réseau d'aqueduc et d'égout de la municipalité, il est essentiel de passer par l'avenue De Lorimier, encore propriété des Lionais, entre les avenues Saint-Joseph et Mont-Royal.

Le village De Lorimier 1895-1909

En 1895, le territoire compris entre les rues Papineau, des Carrières, Iberville et Rachel prend le nom de « village De Lorimier ».

La municipalité est finalement annexée à Montréal en 1909.

les rentabilisent autrement! Ils ont ouvert une carrière au courant des années 1890 pour profiter de la popularité de la pierre montréalaise! Rapidement, des dizaines de carriers y sont employés!

EN DÉCEMBRE 1906, la compagnie de Wilder accentue ses pressions et les Lionais acquiescent enfin. Dans l'entente entre ceux-ci et la municipalité, il est stipulé que les travaux sont entièrement à la charge de la corporation municipale et que, lors des travaux sur la voie qui « est située près et à travers leurs carrières »¹, la pierre extraite pour permettre le nivellement de l'avenue devra être payée aux promoteurs. Ces hommes d'affaires savaient tirer leur épingle du jeu!

EXPLOSION AUX CARRIÈRES DE LORIMIER

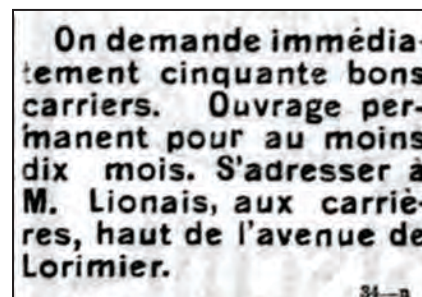
LE 21 OCTOBRE 1897, en milieu d'après-midi, une quinzaine d'ouvriers vaquent à leur ouvrage aux carrières situées au haut de la rue De Lorimier. Ils font l'extraction de la pierre qui servira justement au prolongement de l'avenue De Lorimier!



Publicité pour la vente de pierre des carrières Lionais à De Lorimier, parue dans La Presse, le 6 août 1901.

LONGTEMPS les seuls promoteurs immobiliers du secteur, les Lionais ont de la compétition à partir de 1904 avec l'arrivée d'un nouveau joueur : James E. Wilder et sa compagnie de développement Ideal Savings, Loan & Land. Il achète l'immense lot 161, connu jusqu'alors comme la Succession Hasting et dont les limites sont les rues actuelles Cartier, des Carrières, des Érables et Saint-Joseph. Rapidement, le secteur est loti et Wilder fait des demandes au Conseil municipal pour offrir à ses futurs résidents des services dignes

LES PREMIÈRES demandes sont infructueuses : les Lionais ont trop à y perdre. En effet, en attendant que leurs lots prennent de la valeur, ils



Petite annonce publiée dans La Presse, le 26 décembre 1902.

Les Lionais, propriétaires de la carrière, en ont délégué l'administration à un entrepreneur, M. Murray; c'est ce dernier qui a fait l'embauche des carriers, employant parfois des hommes inexpérimentés. Il payait les journaliers à la toise, c'est-à-dire en fonction de la quantité de pierre extraite. Ainsi, les carriers pouvaient travailler au rythme de leur choix afin d'augmenter leur productivité... quitte à avoir des comportements plutôt dangereux.

UN PETIT groupe d'hommes s'attaque à une nouvelle section de la carrière. Pour faciliter l'extraction de beaucoup de pierre à la fois, les ouvriers utilisent le dynamitage, une pratique efficace, quoique dangereuse. Après avoir creusé un trou

d'environ deux pieds de profondeur, l'un d'eux, William Simard, 27 ans, y insère de la dynamite à l'aide d'une barre de fer. Inexpérimenté, Simard active l'explosif : ses collègues et lui-même sont soufflés par une déflagration très violente. Si ses deux comparses, Ernest Gauvin, 19 ans, et Joseph Tremblay, 22 ans, parviennent à s'éloigner malgré quelques blessures, Simard, lui, gît au sol.

UN APPEL est aussitôt fait à l'hôpital Notre-Dame, et une ambulance arrive sur les lieux à peine une vingtaine de minutes plus tard. À l'hôpital, ils sont examinés et les journaux rendent compte de leur état dans le détail. Gauvin et Tremblay sont blessés : l'un au cuir chevelu, l'autre à un œil; il perdra probablement la vue.

Simard, quant à lui, est bien mal en point. Amputé d'une main, il a également des blessures un peu partout sur le corps, notamment au genou et au visage. Rapidement, les autorités médicales doivent se rendre à l'évidence : il ne sortira probablement pas vivant de l'hôpital. On lui administre alors les derniers sacrements. Simard agonisera quelques jours avant de décéder officiellement le dimanche 24 octobre. Il était originaire de Rivières-au-Sable, à Chicoutimi, et devait rentrer chez ses parents pour la saison hivernale.

LE 25 OCTOBRE 1897, *La Presse* rapporte que le coroner a conclu que « c'était le défunt lui-même qui était la cause de l'accident ».



Gravure de l'incident, parue dans La Presse, le 21 octobre 1897.

Note. — 1. Archives de Montréal, Fonds Village de Lorimier (P4), Procès-verbaux, 5 février 1907, P4-A-1-D3.



Yves Desjardins, Mémoire du Mile End

LE « PASSÉ ANTÉRIEUR » DU CHAMP DES POSSIBLES

ON CONNAÎT l'histoire récente du Champ des Possibles, un espace naturel protégé, cogéré depuis 2013 par la Ville de Montréal et un organisme citoyen, Les Amis du Champ des Possibles. Situé dans le nord du Mile End, aux abords de la voie ferrée du Canadien Pacifique, cette ancienne cour ferroviaire est délimitée à l'est par le monastère des Carmélites et à l'ouest par d'imposants édifices industriels, surnommés mégastructures. Ce qui est beaucoup moins connu, par contre, c'est l'histoire du secteur, antérieure à l'arrivée du chemin de fer en 1876.

LE TERRITOIRE traversé alors n'avait rien d'une prairie bucolique. Au contraire : l'extraction de la pierre calcaire grise, qui a servi à la construction de la plupart des édifices publics montréalais tout au

long du XIX^e siècle, avait déjà laissé une profonde empreinte. Certaines carrières sont bien connues : dans le Mile End, on peut penser à la « Terre des carrières » acquise en 1842 par la famille Beaubien, qui correspond à un vaste territoire situé à proximité de l'église Saint-Enfant-Jésus. D'autres sont cependant tombées dans l'oubli.

SI L'ON PEUT comprendre que des carrières exploitées en plein champ aient laissé peu de traces dans les chroniques contemporaines, il en va autrement lorsque le territoire s'urbanise à la fin du XIX^e siècle. Une fois laissées à l'abandon, les eaux de pluie et de ruissellement inondent les carrières, qui deviennent des lieux de baignade irrésistibles. Il ne se passe alors pratiquement pas un été sans que les journaux n'aient à déplorer

« une autre noyade dans les carrières du Mile End ». Mais surtout, les anciennes carrières sont nombreuses à être transformées en dépotoirs. Il arrive même que noyade et dépotoir se conjuguent dans un même incident. Un compte rendu, publié par le journal *La Presse* le 8 août 1904, a permis de redécouvrir que l'une des nombreuses carrières oubliées du Mile End se situait à l'emplacement même du Champ des Possibles :

PAS N'EST besoin de nous astreindre à faire une description complète des carrières abandonnées parsemées ci et là dans la localité de Saint-Louis, au coin des rues Lauretta [Saint-Viateur] et Sanguinet [Henri-Julien]. Le trou béant creusé par la main de l'homme sert de dépotoir actuellement au service des vidanges de la Ville de Saint-Louis. Autrefois, avant son comblement partiel, il couvrait un espace considérable et ses eaux boueuses atteignaient même les bords de la rue. Dans cette profondeur, se sont entassés depuis nombre d'années les débris ramassés en ville et va sans dire qu'ils ne manquaient pas¹.

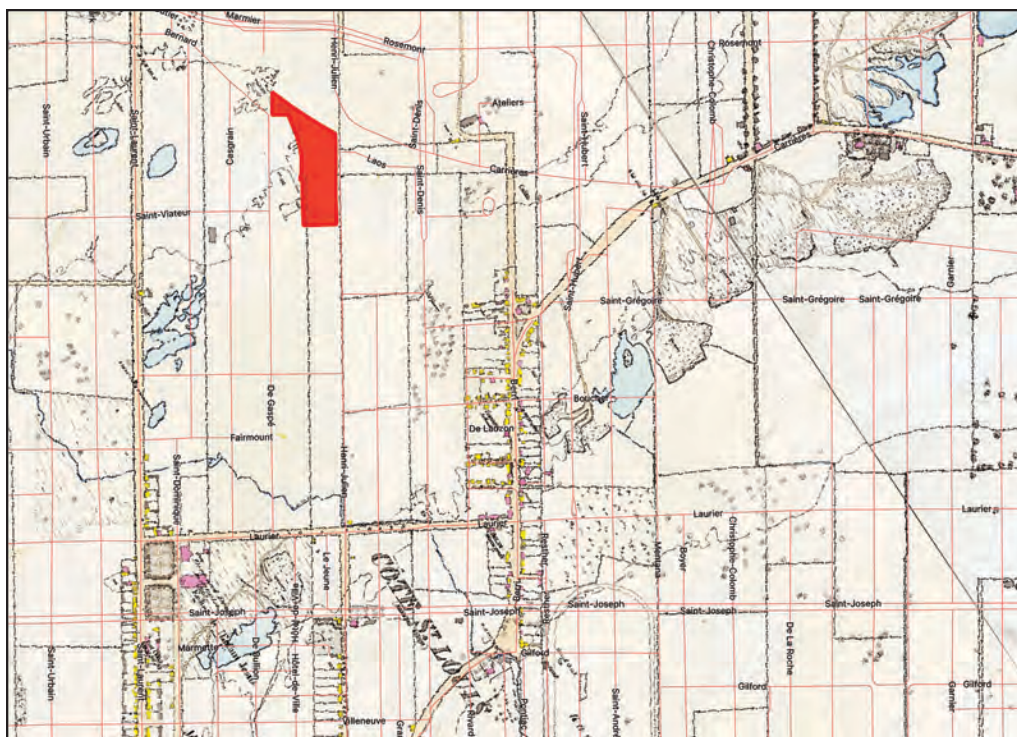


Croquis du journal *La Presse* montrant les lieux de l'accident survenu dans le dépotoir de Ville Saint-Louis, le 7 août 1904.

L'ARTICLE de *La Presse* explique que le conducteur de tramway Joseph Laporte avait décidé d'emprunter un raccourci pour se rendre à son travail,

sur la surface. Des broussailles poussent à cet endroit et rien ne peut faire prévoir que l'eau dort, cruelle meurtrière, sous la nappe de vidanges².

environs. La famille Beaubien possède les terrains adjacents, entre le boulevard Saint-Laurent et l'avenue de Gaspé. Or, en 1908, les Beaubien



Fortification Surveys, 1869 (détail), avec les rues d'aujourd'hui. Les carrières suivent une diagonale au milieu de l'image. D'autres carrières, non indiquées, se trouvaient plus haut, autour de l'emplacement actuel du Champ des Possibles (en foncé). On ignore s'il s'agit d'une omission ou si elles ont été excavées après 1869. Sources : BAC / rues : Données ouvertes Montréal / Champ : MERN Infolot / SIG : Justin Bur.

car il était en retard. Mal lui en pris, car la terre camouflait un « perfide champ de boue ». Malgré les efforts de plusieurs personnes accourues à son secours, personne ne put le tirer de là. Le journaliste décrit ensuite les lieux de la tragédie :

LA CARRIÈRE qui longe le mur du monastère des Carmélites couvrait autrefois un large espace. Aujourd'hui, par l'amalgamation des débris de toutes sortes, le trou est rempli à moitié. Dans l'espace restreint où croupit la masse d'eau, on continue encore à jeter les vidanges, dont les débris forment une couche terreuse

LE JOURNALISTE souligne enfin que le terrain appartient à l'ancien maire de Ville Saint-Louis, Léonidas Villeneuve, qui utilisait la portion située plus au sud comme cour à bois pour l'entreprise de matériaux de construction L. Villeneuve et Cie, déménagée par la suite à son emplacement actuel à deux pas de là, rue de Bellechasse.

LE DÉPOTOIR du Champ des Possibles sera comblé peu de temps après. Le Canadien Pacifique en fait l'acquisition et y aménage, à partir de 1906, sa cour ferroviaire. Ce n'est pas pour autant la fin des dépotoirs dans les

vont autoriser Ville Saint-Louis à utiliser d'autres anciennes carrières comme dépotoirs. L'une d'entre elles se trouve « entre de Gaspé et Casgrain, près de la rue Lauretta [Saint-Viateur Est] »³, c'est-à-dire là même où l'on retrouve aujourd'hui plusieurs mégastructures. Il faut dire que c'est une bonne affaire. Les ordures permettent de combler et de niveler à peu de frais les anciennes carrières. L'opération permet ainsi aux Beaubien d'offrir de nouveaux lots aux nombreuses industries qui veulent bénéficier des infrastructures liées au chemin de fer.

NDLR. — Recherche : Justin Bur et Yves Desjardins. Rédaction : Yves Desjardins. Cet article est le condensé du premier article d'une série sur l'histoire des environs du Champ des Possibles. Elle peut être consultée sur le site web de Mémoire du Mile End.

NOTES. — 1. « Enterré vivant. Un conducteur de tramway victime d'un étrange accident », *La Presse*, 8 août 1904, p. 8. 2. *Ibid.* 3. Lettre de Joseph Beaubien à A. F. Vincent, secrétaire-trésorier de Ville Saint-Louis, 24 octobre 1908. Archives de la Ville de Montréal, Fonds Ville Saint-Louis, Santé publique, P28/B2,23.

LES CARRIÈRES DU PLATEAU-MONT-ROYAL

LES PIEDS-NOIRS ET LEUR VILLAGE



Gabriel Deschambault,
membre du CA

DANS nos conférences et nos visites, nous avons souvent parlé de ces fameuses carrières de pierre que l'on retrouvait au nord du quartier : celles produisant la célèbre pierre grise de Montréal. J'ai aussi toujours été fasciné par le fait que le sous-sol du Plateau-Mont-Royal ait servi à construire une large part du Montréal monumental que nous admirons encore aujourd'hui.

ÉGALEMENT, en participant aux travaux de la Société d'histoire, j'ai eu l'occasion de fouiller des centaines de photographies anciennes du quartier; un autre sujet de fascination pour moi. Mais, de tous ces clichés, deux ou trois ressortent du lot de façon unique et ont frappé mon imagination de manière marquante. Comme ils concernent justement le sujet de ce numéro du bulletin qui traite des carrières du Plateau, je vous les présente maintenant.

ON parlera donc dans cette chronique des habitants du village de Côte Saint-Louis, ainsi que des caractéristiques de leur milieu de vie. On ne parlera pas de la roche, mais plutôt des humains et de leurs maisons.

UN VIEUX CARRIER : UN VIEUX « PIED-NOIR »

LE DUR labeur ne tue pas son homme (ni sa femme bien sûr), c'est bien entendu. On voit sur cette photographie monsieur Léon Lamarche et son épouse, qui posent dans la « cuisine » de leur demeure de la rue

Saint-Grégoire, dans l'axe de la rue Berri. Nous sommes au cœur même du vieux village de Côte Saint-Louis.

LÉON, qui est né dans cette même maison, est alors âgé de 86 ans et repose ses vieux os de « Pied-Noir », car il a travaillé toute sa vie dans les carrières des environs. Un travail harassant et dangereux, qui alterne entre la barre à mine enfoncée par les coups répétés d'une lourde masse et les charges de dynamite qui détachent les lits de pierre. C'est aussi

hors de la carrière qui atteint parfois une vingtaine de mètres de profondeur. Un peu éreintant tout ça.

QUANT à son épouse, ni machine à laver, ni micro-ondes ou réfrigérateur (il n'y a pas d'électricité). La cuisinière n'est pas à induction et, on le voit sur la photo, elle ne possède que deux ronds dont l'intensité ne se règle que par le nombre de bûches que l'on y insère. On parle du dur labeur du mari, mais peut-on imaginer les montagnes d'imagination et de patience



Monsieur Léon Lamarche et son épouse photographés en 1938.
Photo de Robert Prévost, Le Petit Journal, archives de la SHP.

le travail répétitif des grandes scies et des ciseaux à froid pour tailler les pierres en finition. Également, il faudra déplacer ces grands blocs avec les grues actionnées par les chevaux et grimper le tout, sur des fardiers,

qu'a dû développer la « ménagère », comme on dit à l'époque, afin de faire rouler la maison convenablement. Elle a l'air un peu triste sur l'image, mais son tablier indique quand même « Je porte bonheur ».

LE LINGE sèche tranquillement au-dessus du poêle et le « canard » fait bouillir l'eau pour un bon thé qui fera bien oublier les petits tracas du quotidien. Le calendrier indique mars 1938; le temps passe. Je ne doute pas que ces gens aient quand même été heureux.

UN VIEUX MÉTIER : UN VIEUX VILLAGE

SUR ces autres photos, nous apercevons les petites maisons villageoises du Côteau Saint-Louis; les maisons du village des « Pieds-Noirs ». Ces constructions étaient situées rue Berri, près de Saint-Grégoire, et, sur la deuxième photo, l'édifice dont on voit une partie de la façade à la droite est toujours debout aujourd'hui.

POUR ce qui est des autres, on remarque deux typologies. À gauche, nous avons des maisonnettes surmontées de toitures à deux versants et qui contiennent chacune deux logis. À droite, les structures sont beaucoup plus petites et ne comportent qu'un seul logis. Elles sont aussi, d'évidence, beaucoup plus vieilles que leurs voisines. Ces vieilles structures représentent fort probablement les vestiges des toutes premières constructions de ce vieux village.

COMME le développement de ce secteur du Plateau s'est amorcé avec l'installation rue Robin (Henri-Julien près de Mont-Royal) des ouvriers de la tannerie des Béllaire à partir de 1714, et que l'ouverture des carrières a suivi quelques années plus tard, on peut penser que ces constructions puissent dater du milieu du 18^e siècle. Leurs voisines, plus imposantes, semblent quant à elles offrir plusieurs ressemblances entre elles qui nous permettent de penser qu'elles pourraient même être

le fait des propriétaires de carrières souhaitant offrir du logement aux employés.

BIEN que l'on retrouve plusieurs maisons en maçonnerie de pierre sur la rue Berri, les maisons « ouvrières » sont faites de bois et conservent un vocabulaire largement inspiré de la maison rurale. L'entrée est réduite à

l'époque. Plus tard, dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'industrialisation qui s'installe rapidement à Montréal et l'arrivée massive des ruraux à la recherche de travail amèneront la construction de logements plus modernes en brique et à plusieurs niveaux.



*Maisonnettes de la rue Berri près de Saint-Grégoire.
Photo 1938 de Robert Prévost, Le Petit Journal, archives de la SHP.*



*Quelques-unes des mêmes petites maisons, face à l'espace vert qui existe toujours.
Photo d'Edgar Gariépy, vers 1950, en provenance de son fonds à BAnQ.*

sa plus simple expression et la contreporte, nécessaire à la saison froide, demeure en place toute l'année, simplement rabattue sur le mur. Les fenêtres sont munies de contre-fenêtres pour l'hiver et de persiennes pour la saison estivale. Cette version est plus « moderne » et évoluée que celle des plus vieilles qui offrent un abri des plus rudimentaires.

ON constate immédiatement la rigueur des conditions de vie de

POUR l'information du lecteur, il faut rappeler qu'à l'origine ces maisonnettes ne sont munies ni de l'eau courante et encore moins de sanitaires convenables. C'est encore l'époque des « backhouses » (les bécosses) et des porteurs d'eau. Dans de telles circonstances, il n'est pas surprenant pour nos vieux amis de se faire traiter de « pieds-noirs ».



CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES

DOCUMENTS SUR LES CARRIÈRES DU PLATEAU

Huguette Loubert, directrice du Centre de documentation et d'archives

Les carrières sont toujours aussi fascinantes pour nos membres ou les usagers du Centre de documentation. Même si elles ont disparu du territoire du Plateau, elles sont toujours un sujet de curiosité. L'information est cependant rare et dispersée.

Ce bulletin répondra sûrement à quelques questions, mais si le cœur vous en dit de continuer à lire sur le sujet, voici une suggestion d'ouvrages qui ont été regroupés dans la bibliothèque du Centre de documentation et que vous pouvez venir consulter.

- **Tout** d'abord une étude, *Des carrières sous le parc Laurier : la petite histoire des origines jusqu'en 1925*; cette étude a été réalisée en 2012 pour la Société d'histoire du Plateau par Julie Côté et Caroline Cudia, dans le cadre d'un cours de maîtrise en histoire appliquée sous la direction de Michelle Comeau de l'UQAM. Un résumé de cette étude paraît dans ce bulletin (pages 6 à 9); le texte complet peut être consulté à la bibliothèque du Centre, ainsi que des copies de toutes leurs recherches et cartes du secteur, réunies en quatre volumes. C'est une mine d'informations et, de plus, c'est passionnant!
- **Un** document tout récent, signalé par Yves Desjardins, *Pierre grise de Montréal et moellons de*

calcaire : lieux d'extraction et usages dans le Vieux-Montréal (2008); ce document a été écrit par Gilles Lauzon et produit pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise de la Ville de Montréal. Une étude particulièrement intéressante pour qui cherche la provenance des pierres et moellons qui ont servi à la construction des bâtiments du Vieux-Montréal à travers le temps. Le regard des chercheurs se tourne très souvent vers les carrières du Plateau...

- **Une** autre étude couvrant l'île de Montréal, *Des mémoires « à excaver » : interpréter la présence des carrières de pierre grise à Montréal*; cette étude a été réalisée par Isabelle Caron. Là encore beaucoup d'infos qui vous aideront à mieux planter le décor autour des carrières.
- **On** peut aussi trouver dans un rapport de recherche présenté à l'Université du Québec à Montréal par André Bériault en 1977, *Relevé des carrières de l'île de Montréal*, beaucoup d'informations sur l'emplacement de 65 carrières anciennes ou encore en exploitation en 1977. De plus, monsieur Bériault mentionne celles qui ont servi de dépotoirs ou non.
- **Et** pour les carriers, des articles et conférences sur les Pieds-Noirs signés par Robert Prévost sont des

incontournables. Il a rencontré, en 1938, quelques derniers ouvriers de la pierre qui lui ont raconté leur vie au temps des carrières. Nous lui devons d'avoir gardé vivant le souvenir de ces légendaires et turbulents travailleurs du 19^e siècle sur le Plateau.



Robert Prévost (1918-2007), journaliste, historien et conférencier sur l'histoire des Pieds-Noirs.

Photo Septentrion.



Avis à nos annonceurs

Si votre entreprise souhaite publier une carte ou un texte publicitaire dans une de nos prochaines éditions, veuillez contacter

Amélie Roy-Bergeron,

chargée des communications,

par courriel à :

SHP_communications@histoireplateau.org

NDLR. — Voir aussi la page consacrée au parc Laurier au sein de l'« Expo virtuelle » du site Web de la SHP (histoireplateau.org), sous la rubrique « Allons au parc ».



Les Pieds-Noirs en 2019

BRAVO à Yves Desjardins, conférencier à Mémoire du Mile End, pour sa présentation des Pieds-Noirs, à la Société d'histoire de Rosemont, le 17 avril dernier, ainsi qu'à Kevin Cohalan, pour avoir facilité l'accès au fonds d'archives de Robert Prévost, qui ont servi à la réalisation de la conférence et du présent bulletin. Sur la photo : Christiane Gouin, Société d'histoire de Rosemont, Yves Desjardins, Mémoire du Mile End, Kevin Cohalan, Société d'histoire du Plateau, et Justin Bur, Mémoire du Mile End. *(Photo Richard Ouellet)*



Rapport annuel 2018 disponible

LE RAPPORT annuel de la SHP, tel que présenté lors de l'assemblée annuelle du 2 mai dernier, est maintenant disponible en ligne sur www.histoireplateau.org ou en version papier sur demande. Lors de l'assemblée, les rapports financiers et stratégiques ont aussi été présentés et démontrent un dynamisme et une bonne santé financière de la Société d'histoire.



Commission scolaire de Montréal

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgdm.qc.ca



Ruba Ghazal
Députée de Mercier

1012 av. du Mont-Royal Est, Bur. 102
Ruba.Ghazal.Merc@assnat.qc.ca
T: 514-525-8877



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**



DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2019

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 20 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 280 \$ sera remis), et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 20 \$ pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2019.

Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 20 \$ x _____ années. Total : _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Commentaires ou suggestions : _____

JOURNÉES D'ÉCHANGES

PAYSAGE DU MOUVEMENT /

PAYSAGE EN MOUVEMENT

25 / 26
OCTOBRE 2019

Cœur des sciences de l'UQAM
175, avenue du Président-Kennedy

Devenez membre individuel de la Fédération Histoire Québec

En devenant membre individuel de la *Fédération Histoire Québec*, vous soutenez financièrement la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal puisqu'elle reçoit une ristourne sur l'adhésion individuelle d'un de ses membres. En devenant membre individuel aujourd'hui, vous recevrez :

- Un abonnement d'un (1) an, plus un exemplaire du dernier numéro du magazine *Histoire Québec* (4 numéros);
- Inscription de vos conférences et publications dans les répertoires en ligne de la FHQ;
- Un abonnement au Fil d'histoire, calendrier électronique des activités des sociétés membres de la FHQ;
- Des tarifs préférentiels lors des événements organisés par la FHQ, soit le congrès annuel et le colloque automnal.

Visitez notre site internet ou appelez-nous pour adhérer!

www.histoirequebec.qc.ca

(514) 252-3031



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC